

LAZARE

Rabah Robert

touche ailleurs que là où tu es né

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Rabah Robert : touche ailleurs que là où tu es né *est le dernier volet d'un triptyque initié avec Passé – je ne sais où, qui revient et Au pied du mur sans porte édités par Voix navigables en 2010.*

L'auteur a bénéficié pour l'écriture de cette pièce des soutiens du Centre national du livre, de l'association Beaumarchais/SACD et de l'Institut français – ministère des Affaires étrangères et européennes.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'association Beaumarchais/SACD

© 2013, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-384-6

Cette pièce a été créée pour la scène par Vita Nova, le 13 novembre 2012, au Théâtre du Vieux Saint-Étienne, à Rennes, dans le cadre du festival Mettre en scène.

Mise en scène de Lazare.

RABAH ROBERT : Giuseppe Molino

OURIA / ENFANT DE CIRE : Anne Baudoux

LIBELLULE : Mourad Musset

OUSTITI / FEMME FRANÇAISE / LA GUERRE : Bénédicte Le Lamer

FAÏENCE : Bianca Iannuzi

BOURBERON / CLOWN / ACTIF / CHAPELIER : Julien Lacroix

CHIEN À SEPT CHÂÎNES / CLOWN / ACTIF / CHAPELIER / HIBOU : Yohann Pisiou

MAÎTRE CHAPELIER / LE FERRAILLEUR / HIBOU / HOMME D'ACTION / GÉNÉRAL BUGEAUD : Guillaume Allardi

PATRON / JOUEUR DE BONNETEAU / HIBOU : Benjamin Colin

Musiciens : Benjamin Colin, Guillaume Allardi, Bianca Iannuzi

Lumière : Bruno Brinas

Scénographie, accessoires et costumes : Marguerite Bordat

Régie générale et construction : Olivier Berthel

Assistanat et conseil chorégraphique : Marion Faure

Production : Vita Nova. Direction de production, diffusion : Emmanuel Magis/ANAHI. Conseil artistique : Daniel Migairou. Coproduction : Théâtre national de Bretagne/Rennes, Studio-Théâtre de Vitry, Le Grand T/Nantes, Théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, La Fonderie/Le Mans, ARCADJ, le Fonds SACD Théâtre. Avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers et de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication.

À Marie-Odile Wald

PERSONNAGES

RABAH ROBERT, *un homme d'une cinquantaine d'années. Algérien, père de famille, disparu.*

OURIA, *femme de Rabah Robert. Algérienne, immigrée, sans instruction.*

LIBELLULE, *fil de Rabah Robert et d'Ouria.*

OUSTITI, *sœur cadette de Libellule.*

FAÏENCE, *sœur aînée de Libellule et Oustiti.*

TROIS CHAPELIERS. *Des financiers.*

LA MÈRE DE RABAH ROBERT, *une jeune femme morte, une apparition.*

LE FERRAILLEUR, *contrôleur du train. Se fait appeler Achab Machine au sein d'une organisation révolutionnaire.*

FEMME FRANÇAISE, *porteuse de valises pour une organisation révolutionnaire.*

BOURBERON, *oncle supposé de Libellule. Un Falstaff de Bab-el-Oued.*

DEUX CLOWNS. *Ils n'aiment pas que l'on se mette en travers de leur chemin.*

PATRON DU BUFFET DE LA GARE.

JOUEUR DE BONNETEAU.

HOMME D'ACTION, *un cow-boy.*

HIBOUX, *invités de la noce.*

CHIEN À SEPT CHAÎNES. *Prince prisonnier dans le corps d'un chien, il vit dans les pensées disjointes de Ous-titi comme son fiancé imaginaire.*

GÉNÉRAL BUGEAUD, *militaire de l'armée d'Afrique, présente en Algérie lors de la conquête en 1836.*

ENFANT DE CIRE, *enfant assassiné et brûlé par le feu dans une grotte lors des « enfumades » de la conquête coloniale.*

ACTIFS 1 et 2, *militants d'une organisation de libération coloniale.*

LA GUERRE.

Je me lance...

Aller au-delà de l'oubli.

Y a-t-il déjà un lieu où il est né ?

Ça dépend sous quel angle on regarde être né.

Quelque chose de moi est né avant les astres et a vu commencer les tempêtes de forêts lunaires incendiées.

Avant tout mouvement ou sensible lumière, au-delà de la science et de l'ordre, il me semble qu'il y a – puisque naître est avant tout trouver une issue par l'art au monde sauvage avec ses règles déchirantes, puisque naître réclame un lieu et un temps où surgit la morsure du froid et où l'eau devient pierre cristalline, et cette pensée de naître me raccourcit le temps, mais c'est par là que rentre l'impitoyable lumière qui écartèle l'innocence et qui nous frappe et nous dédouble de la rude écorce de la conscience, à travers le cri qui reflue des veines jusqu'au cœur d'étoiles invisibles, partitions de nous qui jamais ne furent jouées, opaque surabondance de sens qui donne toujours face à l'impossible – il me semble qu'il y a le grand délire de l'univers où nos âmes se tiennent alertes, accordées dans une nuit intacte.

I

Un nouvel appartement

Quelque part en banlieue.

OURIA. – Le nouveau H... le nouveau H... le nouveau H... chez nous ! HLM au carrelage blanc, oui on a plein de carrelage blanc, les murs...

OUSTITI. – Tout blancs !

OURIA. – Ça fait faire des cauchemars.

FAÏENCE. – Ouais quand c'est trop sale. Ça se tache vachement.

OUSTITI. – Et faut faut net... tout nettoyer ?

OURIA. – Tout net... toi... noyée ! Oui ! Ça énerve, oui, faut que ça reste, faut la maison propre ! toujours propre ! le propre reste propre !

Ouria s'en va.

OUSTITI. – Les carreaux blancs tout blancs !
Je peux être un danseur classique. Toi, Rosalie, et moi, Christophe. Allez, patine, fais des figures !

FAÏENCE. – Tu es le garçon dans le jeu, t'es obligée de me soulever.

OUSTITI. – Toi t'es un peu ronde...

FAÏENCE. – Christophe et Rosalie du château !

OUSTITI. – Christophe et Rosalie dans un lit !

FAÏENCE. – Des fois on n'est pas d'accord mais sur ce sujet-là on a décidé, je suis Rosalie.

OUSTITI. – Et moi Christophe, danseur, je te soutiens, te porte, te fais tourner. Je te dis quand tu peux partir. Voilà maintenant !

(Oustiti écarte les bras, Faïence s'élance et se jette sur sa sœur, elles tombent toutes les deux. Dispute.)

Et pourquoi toi t'es une fille ?

FAÏENCE. – Parce que moi je suis mariée.

OUSTITI. – Toi t'es mariée ? Il faut que moi je me marie avec ton mari.

FAÏENCE. – Toi tu dois être mariée... Toi tu vas être mariée avec le chien à sept chaînes !

OUSTITI. – Je ramasse toutes mes affaires, tout mon sac et pars.

FAÏENCE. – Allez, galère dans le désert !

OUSTITI. – Elle voit une maison loin devant elle.

FAÏENCE. – Elle a faim elle a rien dans le ventre !

OUSTITI. – Ça lui arrache...

FAÏENCE. – ... Arrache le ventre, et elle arrive devant, elle pousse la porte...

OUSTITI. – Elle rentre.

Silence.

FAÏENCE. – T'as vu papa alors ?

OUSTITI. – Écoute, je l'ai vu, il est passé...

FAÏENCE. – Tu pensais qu'il était où ?

OUSTITI. – Qu'il était mort. Puisque...

FAÏENCE. – Disparu ou mort ?

OUSTITI. – Non, non, non. Mort enterré. Il revient, et là je lui dis mais qu'est-ce que tu fais là ? Je l'attrape par la manche, il a le bras dur comme une branche de sapin. Tout le monde pense que t'étais mort !

FAÏENCE. – Il revient comme ça ça ça ?

OUSTITI. – Il revient.

FAÏENCE. – Il était pa... pa...

OUSTITI. – ... Reil... pas pareil !

FAÏENCE *et* OUSTITI. – Donc y avait un truc qui n'allait pas... pas !

OUSTITI. – Qu'est-ce que tu fais là ? T'as disparu mais pourquoi tu nous as fait ça, dans un monde où chacun a son père et ses yeux ? Il a dit : « Quand je suis parti, Oustiti, il me semblait que tout était possible et que personne n'allait souffrir. » Ah bah si ! Mais c'est génial, je suis super contente que tu sois revenu !

FAÏENCE. – Les métamorphoses ont recommencé ?

OUSTITI. – Je ne peux pas continuer à vivre avec vous. Il a tout orchestré pour...

FAÏENCE. – Où est-ce qu'il demeure ? S'il existait, on aurait bien un écho !

OUSTITI. – Il vient : « Si je restais près de toi je ne serais plus ce que tu es, tu ne serais plus ce que je suis, et notre amour ne serait plus semblable à notre amour. »

FAÏENCE. – Ben c'est ça...

OUSTITI. – Et que notre amour ne sera plus semblable à notre amour...

FAÏENCE. – C'est-à-dire ? c'est-à-dire ? dire ! dire !

OUSTITI. – On l'a pas eu si longtemps que ça, le temps est un chien de fusil sur la tempe !

FAÏENCE. – On l'a pas eu si longtemps que ça, pas eu le temps de lui poser des questions, pas eu le temps de savoir...

OUSTITI. – On aurait moins de questions si on l'avait eu un peu plus de temps...

Va y avoir des problèmes

Cuisine.

LIBELLULE, *au public.* – Va y avoir des problèmes...

OURIA. – Oh là là c'est collé !

LIBELLULE. – On va tout casser la lasagne maman ! Tu veux que je le fasse moi ? Pardon...

Il lui prend la spatule des mains et la pousse doucement pour prendre sa place devant la cuisinière.

OURIA. – Attends ! coupe un petit bout !

LIBELLULE. – Donne-moi un couteau ! Reste là sinon on va pas s'en sortir là !

(Elle ouvre le tiroir des couverts, il attrape un couteau à cran d'arrêt.)

Eh ! Le couteau de papa !

(Silence.)

J'ai trouvé dans la cave, j'ai trouvé un pistolet.

OURIA. – C'est à lui, la ferraille.

Il est pas lavé... Allez donne ! Il est vieux, il est jamais lavé, tu touches pas avec...

LIBELLULE. – Va y avoir des problèmes ! Y a des réunions ici.

OURIA. – C'était à la maison, c'est déjà arrivé.

(Un temps.)

Tiens prends ça !

Elle lui tend un autre couteau mais il ne fait plus attention aux lasagnes.

Elle recommence la découpe avec la spatule.

LIBELLULE. – À la maison y a une carabine.

OURIA. – Avant... y avait une carabine.

LIBELLULE. – Tu dis qu'Hamed le ferrailleur est venu ?

OURIA. – J'ai dit : avant il est venu travailler avec le ferrailleur.

LIBELLULE. – Hamed Machine est venu travailler ici. J'ai peur de ce qui a eu lieu... coup de poignard, éclair de feu !

OURIA. – Non.

LIBELLULE. – Bon ça y est, t'as massacré la lasagne !

OURIA. – Ouais.

LIBELLULE. – Donne !

(Il lui arrache la spatule des mains.)

Oh là là le massacre !

OURIA. – Attends j'vais l'faire ! J'vais le faire !

LIBELLULE. – Oh là là c'est la massacre !

OURIA. – Mais non !

LIBELLULE. – Mais si ! Mais si !

(Au public.)

Mets une robe chérie, ce soir je te sors au théâtre, on va voir *La Massacre de la lasagne* !

(À sa mère.)

Ils travaillaient sur quoi ?

OURIA. – Gennevilliers, il travaille pour le charbon.

LIBELLULE. – Le métal, la ferraille, les briques comme des briques, les briques à barricades... Pourquoi tu mens ? Va y avoir des problèmes... C'était quoi son travail ?

OURIA. – Il travaille, il ramasse l'argent...

LIBELLULE. – Il va demander de l'argent aux gens ?